

SPORTS MAGAZINE

TRANS VERSALE

Chaque lundi, une personnalité nous parle de sport sous la forme d'un hommage, d'un coup de gueule, d'un souvenir vécu sur le terrain, sur le canapé ou dans les gradins.

TONYA KINZINGER, COMÉDIENNE



CHOCs. "La violence au football américain a quelque chose de fascinant".

Photos de DL / Henri PORCHIER et AFP / Todd ANDERSON

"Je ne loupe jamais le Super Bowl"

"Le sport, c'est vital pour mon équilibre. Danse, yoga, footing, pilate, vélo, VTT, natation... j'ai besoin d'être bien dans mon corps pour être bien dans ma tête. Mais il m'arrive aussi d'être un spectatrice passive devant ma télévision. Le sportif que j'admire, c'était Jo Montana, des 49ers de San Francisco, le plus grand quarterback de tous les temps. Ma tante était une vraie fanatique, elle avait la tenue, et tout et tout. C'est avec elle, et avec mon père, que je regardais les matches. Et c'est ce qui me plaisait: qu'on soit ensemble, qu'on partage un moment en famille, le dimanche. L'apothéose, c'est bien sûr le Super Bowl. Je ne le loupe jamais, ça me rappelle mon enfance, les voisins qui viennent, les amis, l'immense barbecue dans notre jardin du Michigan.

Il faut être aux États-Unis pour se rendre compte de l'impact de cet événement. C'est immense, ce sont les hymnes, c'est le spectacle à la mi-temps et les pubs qui se vendent des millions. C'est aussi la violence, qui a quelque chose de fascinant. Les chocs sont terribles parce que les joueurs sont des armoirs. Un jour, j'ai rencontré un Giant de New York dans une fête et je n'en revenais pas. Pourtant, après, on m'a dit que c'était le plus petit de son équipe!

Mais pour en revenir à la violence, il ne faut pas non plus exagérer. Au foot US, il y a des protections. Ce n'est pas comme au rugby, où les mecs, sans casque, se foncent dessus et se mordent".

Propos recueillis par Stéphane ECHINARD

PHOTO ZAP



TRAFIC. L'Enduro du Touquet a donné lieu à une belle bagarre entre tous les concurrents lors du premier tour. Il faut savoir se faire sa place sur le sable nordique. C'est le pilote Yamaha Arnaud Demeester, un habitué de cette épreuve, qui s'est imposé hier.

AFP / Philippe HUGUEN

CYCLISME

UN WEEK-END Au GP d'Ouverture La Marseillaise

Joly, plus fort la vie

Guéri d'un cancer, le Drômois (28 ans) a retrouvé le peloton hier à Marseille, sept mois après sa dernière course. Bouleversé par cette épreuve et les horizons qu'elle lui a dévoilés, l'homme a un autre regard sur l'existence. Le coureur, affûté, veut rapidement retrouver son rang. Nous l'avons suivi de La Valette à la cité phocéenne.

Un seuil à campagne posé sur la table. Au centre des "Gueules cassées" à La Valette du Var, terre de repos pour vieux soldats qui domine la rade de Toulon et accueille l'équipe cycliste de La Française des Jeux, la soirée des coureurs a des airs de fête. Pas de veillée d'armes. Sandy Casar a 29 ans et Sébastien Joly retrouve, dans l'étincelle des flûtes qui s'entrechoquent, l'ambiance joyeuse de cette camaraderie itinérante... Sept mois plus tard. Longue parenthèse qui l'a éloigné un temps de sa passion pour concentrer sa guérison. "Le 25 juin, quand mon médecin m'a annoncé que c'était un cancer, j'ai tiré le rideau, raconte le Drômois. Pendant trois mois, je n'étais plus coureur, je ne pensais plus qu'à me soigner."

"Je ne veux pas faire de ma maladie un fond de commerce"

Dans quelques heures, un dossier viendra de nouveau orner son maillot, maigre carré de papier où 82 s'écrit en larges caractères. Accessoire banal de la vie d'un cycliste mais précieux sésame pour un beau retour au monde. "C'est un symbole même si ça se fait très naturellement, dit-il. Je suis là pour la rentrée des classes." Pour recevoir, hier matin devant l'anarchie métallique du conseil général des Bouches-du-Rhône, l'accablade de ses compagnons de route: Voeckler, Hushovd ou Moreau qui ne l'ont jamais oublié et dont le soutien fut vif aux heures les plus sombres. Pour vivre les sensations d'un peloton qui sillonne dans l'arrière-pays marseillais, le cliquetis des roues-libres et les effluves d'embrocation, les bruits et les senteurs qui ont balisé son chemin depuis l'adolescence. Sébastien est là pour redevenir un coureur, pas un rescapé. "Je ne veux pas faire de ma maladie un fond de commerce, avait-il encore dit la veille, des san-



RETOUR. Sébastien Joly a enfin remis un dossard hier lors du GP d'Ouverture. Un retour au sein du peloton très émouvant pour le Drômois et son équipe (ici l'un des directeurs sportifs de La Française des Jeux Thierry Bricaud). DR

glots dans la voix. Qu'on ne me considère pas comme un exemple par respect pour ceux qui souffrent de cette maladie. "Les images des enfants du Centre Léon Bérard à Lyon, innocentes proies d'un mauvais destin, comme certains proches touchés par le même fléau, ont imprimé sa mémoire, écorché sa sensibilité. "Je n'ai jamais lutté contre la mort mais très vite admis qu'on pouvait me soigner, cette maladie n'a bouleversé que trois mois de ma vie alors qu'elle détruit des familles. Je demande juste un peu de décence." Pour éviter les raccourcis faciles, les comparaisons simplistes.

"Ce que je veux, c'est de la performance"

Hier, à l'attaque sur les premières difficultés ou au

chaud dans le peloton, Sébastien Joly a pédalé comme les autres. Facile parfois, heureux toujours. Depuis le 15 septembre, le coureur de Saint-Vallier a reconstruit son corps, à vélo, en musculation ou en marche nordique (randonnée sportive avec des bâtons de ski). Puis quand vint le temps des stages, il n'a demandé aucune faveur. A Renazé, le fief des Madiot, il sprinte victorieusement sur la ligne imaginaire de la pancarte indiquant l'entrée de la localité mayennaise, tradition finale bien connue des sorties du dimanche. A Saint-Quentin, un soir de décembre, il sent par contre que l'heure est à la mise au point devant tous ceux qui défendront, avec lui, les mêmes couleurs. "Histoire que tout le monde sache, qu'il y ait aucun non-dit, lâche-t-il encore secoué des frissons de la vérité. J'ai senti beaucoup d'attention

et ça m'a permis de me réintégrer dans le groupe." Les yeux dans les yeux. Sans détour, il répond aux questions. Prêt à offrir un peu de l'intimité de son histoire en échange de sa tranquillité future, ces instants où il compte s'investir sans publicité pour faire avancer la médecine "à mon niveau". Le moment où il n'aura plus qu'à commenter le fruit de son travail, la saveur d'un résultat. "La maladie est rangée dans un tiroir que j'ouvre tous les trois et six mois pour des examens de contrôle, avance-t-il. Maintenant, ce que je veux, c'est de la performance."

"Je ne suis plus le même homme"

Sur le Vieux-Port, chaude esplanade ouvert aux vents du large, Sébastien Joly a terminé avec le peloton.

LA COURSE

DUCLOS-LASSALLE S'AFFIRME

Le Béarnais de l'équipe Cofidis (27 ans), fils d'un certain Gilbert double vainqueur de Paris-Roubaix, a remporté hier le succès le plus marquant de sa carrière professionnelle (après une étape du peu relevé Tour de Navarre) en devançant hier à Marseille le Belge Veuchelen et le Canadien Hesjedal. "Ça fait quatre ans que j'attends ça, réagit-il. J'étais le plus calme dans le final et ça a payé." Duclos-Lassalle n'avait surtout pas manqué le bon coup de douze coureurs esquissé par un Moreau dans une forme très précoce peu avant la mi-course. "Il avait de la force mais ce n'étais pas encore celui du Tour", glissera le Palois qui put compter au sein de l'échappée sur la présence de son nouvel équipier, le Chambérien Samuel Dumoulin, bon cinquième.

Plutôt fier de ses sensations comme du regard tendre que lui lance sa compagne, sa mère et sa belle-fille, cercle rapproché qui ne pouvait pas passer cette journée ailleurs qu'aux abords de l'arrivée. "Voilà aussi pourquoi je voulais reprendre à deux heures de la maison, lâche le Drômois, à peine éprouvé. J'étais juste un peu nerveux au départ." Un peu transi par l'émotion. On ne revient jamais d'un voyage, qu'il soit du bout du monde ou du fond de soi, sans être un peu changé. "Je ne suis plus le même homme, c'est sûr. Je n'ai plus le droit de me plaindre parce qu'il tombe trois gouttes de pluie. Après, la compétition dira si je suis aussi un autre coureur." Dans quelques jours à Majorque, puis au Tour du Haut-Var et sans doute à Paris-Nice, là où sa carrière avait décollé l'an dernier. Là où il sera temps de regarder devant.

De Marseille, Philippe COURT

CLASSEMENT

GP La Marseillaise : 1. H. DUCLOS-LASSALLE (COF) les 140,8 km en 3 h 22'23"; 2. Veuchelen (BEL/TSV); 3. Hesjedal (CAN/TSL); 4. LEQUATRE (AGR); 5. DUMOULIN (COF); 6. HIVERT (CA); 7. LE FLOCH (BAL); 8. Trofimov (RUS/BTL); 9. Steurs (BEL/SIL); 10. CAZAUX (RLM); 11. MOREAU (AGR) m. T. ... 14. INAUDI (CCD) à 2'30... 20. BOUET (AGR)... 41. EDALEINE (ALM)... 90. JOLY (FDJ) m. T. 124 partants, 116 classés.

SKI #09 HIVER 2008 CHRONO

GRANGE TAILLE PATRON

BOURGEAT-MARCONNET

SAUTA SKI

le dauphiné LIBERÉ

CHAQUE MOIS

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

et par correspondance au 04 76 88 70 88

En ligne : <http://boutique.ledauphine.com>

le dauphiné LIBERÉ

www.skichrono.com

News, calendrier, résultats, tests...